

Nécrologie

Autor(en): **Simoni-Aurembou, Marie-Rose / Tsaroeva, Mariel / Gruaz, Claude**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **62 (1998)**

Heft 247-248

PDF erstellt am: **04.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NÉCROLOGIE

Mélitina Alexandrovna BORODINA
(1918-1994)

Mélitina Borodina s'est éteinte discrètement le 22 décembre 1994, à la Maison de retraite des scientifiques, à Pouchkine, non loin de Saint-Pétersbourg, où elle s'était retirée avec son piano depuis déjà deux ans. La maladie avait assombri ses dernières années et avait interrompu sa correspondance avec la plupart de ses collègues et amis. Avec elle, la Société de Linguistique romane a perdu l'une de ses sociétaires les plus actives dans l'ex-Union Soviétique.

Elle était née le 30 septembre 1918 dans la ville de Sméla, en Ukraine, que sa famille quitta aussitôt pour Kiev, puis pour Leningrad. Son père, Alexandre Borodine, était historien, et sa mère, Elisavéta Dabo, descendante d'une famille lorraine partie au XIX^e siècle, enseignait la musique et le russe.

Son enfance fut marquée par une suite de deuils familiaux: mort de son père alors qu'elle avait cinq ans, puis de son oncle et père adoptif Ivan Borodine, botaniste célèbre, vice-président de l'Académie des Sciences.

En 1936, elle épouse Sergueï Viajlenski, zoologiste, et entre à la Faculté de Philologie de l'Université de Leningrad, où elle fait de brillantes études de linguistique. Dès 1941 elle est nommée «chercheur supérieur» (staršij nauchnyi sotrudnik) à l'Institut de Linguistique de l'Académie des Sciences de l'URSS, section de Leningrad. Elle vit à Leningrad pendant tout le siège; en 1942 elle perd son mari et commence à travailler à l'hôpital, où elle soigne les blessés et s'occupe de la formation des médecins, auxquels elle enseigne le latin et la pharmacologie. À la fin du siège, pendant l'hiver 1942-1943, elle est évacuée à Tachkent avec le personnel scientifique et universitaire. Elle y fait la connaissance de Vladimir Chichmarev et Viktor Jirmounskiï, avec lesquels elle entretiendra toujours des rapports scientifiques et amicaux. Et c'est sous leur direction qu'elle entreprend sa thèse de candidate ès lettres, soutenue en 1947: «Groupes sémantico-grammaticaux du verbe français contemporain».

Dès 1945 elle revient à Leningrad, à l'Institut de Linguistique. En 1950, elle épouse Evguéni Pechkov, peintre et grand collectionneur de disques de musique ancienne. Leur fille Alissa naît en 1953 – elle travaille aujourd'hui à l'Institut de Botanique de Saint-Pétersbourg.

Commence alors la carrière de la romaniste que nous connaissons, aussi active dans la recherche que dans l'enseignement à l'Université de Leningrad et à l'Institut Pédagogique Herzen. Sa thèse de doctorat ès lettres *Le dialecte lorrain du français. Recherche linguo-géographique* (1963) avait paru en 1966 sous le titre *Problèmes de géographie linguistique*, et l'avait fait connaître de la communauté des romanistes.

Mais, dès 1957, Mgr Gardette l'avait reçue à l'Institut de Linguistique romane de Lyon et avait publié l'année suivante, dans la *Revue de Linguistique romane*, son premier article en français.

Désormais, dans la mesure où elle est autorisée à sortir de l'Union Soviétique, elle participe aux congrès internationaux de linguistique, et fait des séjours de recherche et d'enquêtes de terrain particulièrement appréciés en Suisse rhéto-romane, en Lorraine, dans le Perche... Et les relations amicales qu'elle sait nouer avec ses collègues étrangers demeurent jusqu'à aujourd'hui.

Mélitina Borodina était une personnalité remarquable, non seulement par son intelligence brillante, son charme et sa vraie beauté russe. Pendant près d'un demi-siècle, elle a animé et coordonné une bonne partie des recherches en linguistique romane et non romane dans toute l'ex-Union Soviétique – n'oublions pas qu'elle était la coordinatrice scientifique de l'*Atlas des langues turques de l'URSS*.

Sa bibliographie illustre les différents aspects de son activité. Tout d'abord la variété de ses domaines d'intérêt, dialectologie, géolinguistique, histoire de la langue, typologie des langues romanes, etc. Ensuite, l'organisation régulière de congrès de dialectologie réunissant les spécialistes de toute l'Union Soviétique, non seulement pour les langues romanes, mais aussi pour toutes les langues étudiées dans les différentes républiques. Il fallait ensuite assurer la publication, le plus souvent en deux temps: publication très rapide des résumés, puis des *Actes*. Ainsi, Mélitina Borodina était l'âme d'un réseau tissé entre les différentes républiques, ce que l'éclatement de l'Union Soviétique rend aujourd'hui difficile.

Enfin, on remarquera combien sont nombreux ses travaux menés en collaboration, que ce soit avec les plus grands noms de la linguistique soviétique, ou avec ses chers étudiants. Or le souvenir qui reste peut-être le plus présent chez ceux qui ont eu la chance d'être ses étudiants est la confiance absolue qu'elle avait en eux. Elle ne les perdait jamais de vue, les aidant moralement et souvent matériellement. Plus de cinquante d'entre eux ont soutenu des thèses sous sa direction et enseignent la linguistique romane dans toute l'ex-Union Soviétique. Sa bibliothèque personnelle leur était toujours accessible, avec la collection complète des atlas linguistiques de la France par régions, son orgueil. À sa fenêtre, le soir, brûlait une lampe avec un abat-jour vert. Cela signifiait qu'elle était chez elle. On pouvait entrer la voir en passant, tout simplement. Il n'y a plus cette lampe sur la fenêtre, mais sa lumière brûle toujours dans le cœur de ses élèves, et de nouvelles petites lampes vertes s'allument le soir sur de vastes espaces d'une immense Russie et loin au-delà de ses limites.

Marie-Rose SIMONI-AUREMBOU
Mariel TSAROEVA

Bibliographie des travaux de Mélitina Alexandrovna Borodina

C'est avec une joie mêlée de tristesse que nous publions la bibliographie des travaux de Mélitina Borodina. C'est une joie en effet de pouvoir ainsi rendre hommage à cette grande romaniste, mais elle n'est plus là pour tenir entre ses mains ce qu'elle aurait considéré comme le couronnement de sa carrière, la publication dans la *Revue de Linguistique Romane* de ce qu'elle appelait sa «biographie scientifique».

C'est vers 1985 qu'elle songea à faire un bilan de sa carrière mais, pour étonnant que cela paraisse, elle n'avait jamais établi la liste de ses travaux. Ce qui l'intéressait beaucoup plus était de tenir à jour la liste de ses étudiants et des lieux où ils enseignaient la linguistique romane.

En 1988, elle avait terminé sa bibliographie en russe et elle commençait à la traduire pour l'envoyer à Georges Straka, qui souhaitait la publier dès que possible. Ce travail lui coûtait beaucoup, comme elle l'écrivait à Marie-Rose Simoni le 19 mars 1989: «Donc j'ai commencé de faire la traduction de ma liste complète des travaux et j'espère que bientôt, vers le congrès [de Santiago de Compostelle] vous l'aurez donc. Il me semble que c'est plus facile d'écrire encore un livre que de faire soi-même sa liste et sa biographie scientifique, et encore de la traduire. Je n'aurais jamais pensé avoir fait tant de choses, surtout ayant vécu une vie un peu difficile...».

Mais sa santé se détériorait et elle se décida, quelques mois plus tard, à envoyer sans plus attendre le texte en russe: «Puisque je ne me sens pas bien cette année-ci (demain je pars dans un sanatorium) j'ose vous envoyer pour le moment ma liste des travaux sans traduction. Mieux que rien».

Georges Straka voulait faire la traduction, mais il n'en eut pas la force non plus.

C'est l'arrivée «providentielle» à Paris d'une de ses disciples les plus chères, Mariel Tsaroeva, qui a permis de remettre l'ouvrage sur le métier. Cette dernière a fait une première traduction, après quoi il a fallu procéder aux vérifications nécessaires. À ce stade, la fille de Mme Borodina, Alissa Borodina Grabovskaïa, apporta une aide décisive en consultant les ouvrages dans la bibliothèque même de sa mère, à Saint-Pétersbourg (seuls les nos 117 et 197 sont restés inaccessibles).

Les ouvrages sont cités en premier et en gras; viennent ensuite les articles, et en dernier lieu les préfaces et les comptes rendus.

Mélitina Borodina a beaucoup travaillé en collaboration; dans toute la mesure du possible, les noms des membres des comités de rédaction ont été notés.

La publication des résumés des communications des congrès et colloques avait lieu très rapidement, ce qui, naturellement, n'excluait pas la publication ultérieure des *Actes*. Le fait est signalé par des renvois.

En revanche, nous avons supprimé les références aux résumés annonçant des communications à des réunions où l'auteur n'a pu se rendre et qui n'ont donc jamais paru.

Sauf indication contraire, tous les textes ont été écrits en russe.

Les revues et collections le plus souvent citées sont les suivantes:

- *Bulletin d'informations de l'Académie des Sciences de l'URSS*, Moscou.
- *Kwartalnik Neofilologiczny*, Varsovie.

- *Langue et littérature moldaves*, Kichinev.
- *Langues étrangères à l'école*, Moscou.
- *Mémoires de l'Institut Pédagogique A.I. Herzen*, Leningrad.
- *Mémoires de l'Université de Leningrad*, Leningrad.
- *Questions de linguistique*, Moscou.

Abréviations utilisées:

- *en coll.*: en collaboration
- *dir.*: directeur
- *co-dir.*: co-directeur
- *réd.*: rédacteur
- *co-réd.*: co-rédacteur.

Liste des publications
de Mélitina Alexandrovna Borodina

1947

1. «Groupes sémantico-grammaticaux du verbe français contemporain», *Bulletin d'information de l'Académie des Sciences de l'URSS*, t. 6 (1947), fasc. 5, pp. 455-457 [exposé des grandes lignes de la thèse de candidat ès lettres].

1949

2. «Moyen de l'expression de la prédicativité incomplète à partir des matériaux des adjectifs du français contemporain», *Session scientifique de jeunes chercheurs, en mémoire de N. Marre. Résumés des exposés*. Moscou - Leningrad, Académie des Sciences de l'URSS, 1949, pp. 27-29.
3. «Cours théoriques du français contemporain, par O. Bogomolov: *Le français contemporain*, 1943», *Langues étrangères à l'école*, n° 4 (1949), pp. 120-123 [compte rendu].

1950

4. **A. Ernout. *Morphologie historique du latin*, Moscou, 1950, 320 p. [traduction].**

1953

5. «Du problème de la contribution étrangère au lexique français», *Langues étrangères à l'école*, n° 1 (1953), pp. 14-20.

1955

6. ***Dictionnaire de l'ancien français pour le Livre de lecture pour l'histoire du français*, en coll. avec V.F. Chichmarev et M.V. Gordina, Moscou - Leningrad, Académie des Sciences de l'URSS, 1955, XII + 275 p.**

1956

7. «Du "Nouvel atlas linguistique de la France" (comparaison avec l'Atlas de J. Gilliéron)», *Questions de linguistique*, n° 3 (1956), pp. 124-130.
8. «Ch. Th. Gossen. *Petite grammaire de l'ancien picard*. Paris, 1951», *Questions de linguistique*, n° 4 (1956), pp. 131-134 [compte rendu].

1957

9. «Le destin des formes provençales et françaises dans les parlers franco-provençaux (de 1900 à 1947)», *Philologie romano-germanique. Recueil d'articles en mémoire de l'académicien Chichmarev*, Leningrad, 1957, pp. 77-86.
10. «Du problème des parlers franco-provençaux», *Mémoires de l'Université de Leningrad. Série des sciences philologiques*, n° 204 (1957), fasc. 29, pp. 16-21.
11. «P. Fouché. *Traité de prononciation française*, Paris, 1956», *Questions de linguistique*, n° 6 (1957), pp. 108-110 [compte rendu].
12. «M. Toussaint. *La frontière linguistique en Lorraine*, Paris, 1955», *Questions de linguistique*, n° 4 (1957), pp. 115-116 [compte rendu].

1958

13. «De l'Institut de Linguistique romane à Lyon (à partir des matériaux du voyage en France)», *Questions de linguistique*, fasc. 3 (1958), pp. 145-146.
14. «Des liens sémantico-grammaticaux (à partir du matériel des adjectifs du français)», *Mémoires de l'Institut pédagogique des langues étrangères de Gorki*, fasc. 7 (1958), pp. 49-56 [voir n° 43].
15. «La place de la dialectologie dans les cours d'histoire du français», *Mémoires de l'Institut pédagogique des langues étrangères de Gorki*, fasc. 9 (1958), pp. 71-79.
16. «Sur le développement du francoprovençal», *Revue de Linguistique Romane*, t. 22 (1958), pp. 81-91 [en français, signé M. Borodine].
17. «De l'emploi prédicatif de l'adjectif dans le français contemporain», *Mémoires de l'Université d'État de Leningrad. Série des sciences philologiques*, n° 232, fasc 35 (1958), pp. 32-41.
18. «V.F. Chichmarev. *Morphologie historique du français, 1952*», *Kwartálnik Neofilologiczny*, n° 1-2 (1958), pp. 144-147 [compte rendu].

1959

19. «Examen d'articles dans la *Revue de Linguistique Romane* (1954-1958)», *Questions de linguistique*, n° 4 (1959), pp. 110-114.
20. «Régime des verbes en français contemporain», *Mémoires de l'Institut Herzen*, t. 211 (1959), pp. 67-80.
21. «De l'observation des états cadastraux du département de la Moselle (France)», *Mémoires de l'Institut Herzen*, t. 211 (1959), pp. 207-210 [voir n° 63].
22. «Du développement du ē latin accentué libre en ancien français en *ei* > *oi*», *Mémoires de l'Institut Herzen*, t. 212 (1959), pp. 179-182.
23. «Problèmes de logique et de grammaire dans la *Grammaire générale et rationnelle de Port-Royal*», *Kwartálnik Neofilologiczny*, t. 6, n° 3 (1959), pp. 225-236 [en polonais].
24. «V.G. Gak. *Orthographe française*, Moscou, 1956», *Langues étrangères à l'école*, n° 5 (1959), pp. 117-119 [compte rendu].

1960

25. «Vladimir Fjodorovitch Chichmarev», en coll. avec E.A. Référovskaïa, *Orbis*, t. 9, n° 1 (1960), pp. 283-286 [nécrologie, en français].
26. «De la notion de dialecte à la lumière de recherches linguo-géographiques à partir des matériaux du dialecte lorrain», *Résumés des exposés de la 1^{re} conférence de toute l'Union Soviétique sur la linguistique romane*, Kichinev, 1960, pp. 7-9.
27. «De l'étude de la syntaxe et morphologie du français (à partir des adjectifs)», *Problèmes de grammaire. Recueil d'articles en mémoire d'I.I. Mechtchaninov*, Moscou - Leningrad, 1960, pp. 256-265.

1961

28. ***Phonétique historique du français*, Leningrad, Édition scolaire d'État, 1961, 154 p. [en français].**
29. «De la colonie suisse dans le village de Chabeau (renseignements historico-linguistiques)», *Drapeau des Soviets*, Belgorod - Dnestrovski, (1961), 11 juillet.
30. «A.S. Pouchkine à Chabeau», *Drapeau des Soviets*, Belgorod - Dnestrovski (1961), 25 juillet.
31. «Constructions passives dans la nouvelle d'A.S. Pouchkine *Doubrovski* (analyse stylistique)», *Mémoires de l'Université de Leningrad. Série des sciences philologiques*, n° 299, fasc. 59 (1961), pp. 46-52.
32. «Du problème de l'unité du français (à partir du matériel des chartes de la deuxième moitié du XIII^e s.)», *Recherches dans le domaine de la linguistique latine et romane*, Kichinev (1961), pp. 235-262.
33. «Sur la notion de dialecte (d'après les données des dialectes français)», *Orbis*, t. 10, n° 2, (1961), pp. 281-292.

1962

34. ***Le dialecte lorrain du français (sur le problème de la recherche linguo-géographique). Exposé des grandes lignes de la thèse de doctorat*. Leningrad, 1962, 42 p. [voir nos 50 et 68].**
35. «Les limites du dialecte lorrain», *Bulletin d'informations de l'Académie des Sciences de l'URSS. Section de littérature et de langue*, n° 4, t. 21 (1962), pp. 312-327.
36. «Les termes de la viticulture et de la vinification dans la langue des habitants du village de Chabeau», *Langue et littérature moldaves*, n° 2 (1962), pp. 33-40.
37. «Bibliographie des études lexicales en U.R.S.S. (1945-1959)», en coll. avec V.G. Gak et V.V. Chémiéttillo, *Revue de Linguistique Romane*, t. 26 (1962), pp. 184-223 [en français].

1963

38. «De la morphosyntaxe», *Constructions analytiques dans les langues de différents types*, Leningrad, 1963, p. 34.
39. «Les objectifs contemporains de la géographie linguistique», *Langue et littérature moldaves*, t. 27, n° 3 (1963), pp. 56-64.

40. «Le parler de Chabag», *Revue de Linguistique Romane*, t. 27 (1963), pp. 470-480.
41. «Négation verbale dans le dialecte français (sur la reconstruction de la carte linguo-géographique)», *Problèmes de linguistique romane*, Kichinev, 1963, pp. 27-34.
42. «Sur le problème de morphologie analytique du français», *Structure morphologique du mot dans les langues de différents types*, Moscou - Leningrad, 1963, pp. 192-199.
43. «L'adjectif et les rapports entre la sémantique et la grammaire en français moderne», *Le Français Moderne*, n° 3 (1963), pp. 193-198 [en français; voir n° 14].

1964

44. ***La conférence de coordination sur l'étude comparative et typologique des langues romanes, Leningrad, 1964, en coll. avec M.S. Gourytchéva et E.A. Référovskaja [co-réd.].***
45. «Synthèse-analyse et synchronie-diachronie à partir de matériaux du français», *Conférence de coordination sur l'étude comparative et typologique des langues romanes*, Leningrad, 1964, pp. 47-48.
46. «Philologie romane à la section de Leningrad des Archives de l'Académie des Sciences de l'URSS», *Conférence de coordination sur l'étude comparative et typologique des langues romanes*, en coll. avec G.A. Kniazev et B.A. Malkevitch, Leningrad, 1964, pp. 90-91.
47. «Deux cycles dans l'évolution du caractère analytique de la grammaire du français», *Le système de la langue et l'enseignement de la parole*, Minsk, 1964, pp. 155-156.
48. «La colonie à Chabeau», *Annuaire français*, Moscou, 1964, pp. 279-282.
49. «Contours du dialecte lorrain et causes conditionnant leur formation», *Problèmes de la philologie comparative. Recueil d'articles pour le 70^e anniversaire du membre correspondant de l'Académie des Sciences de l'URSS V.M. Jyrmounskii*, Moscou - Leningrad, 1964, pp. 240-249.
50. «Le dialecte lorrain du français (Étude de géographie linguistique d'un dialecte)», *Kwartalnik Neofilologiczny*, t. 11, fasc. 4 (1964), pp. 341-360 [voir nos 34 et 68].
51. «La lecture des cartes de l'ALF et le tracé des isoglosses», *Mélanges... Delbouille*, I. *Linguistique romane*, Gembloux, 1964, pp. 93-98 [en français].
52. «Grammaire historique et normative du français (sur le problème de la division en morphologie et syntaxe)», *Résumés des exposés de la VII^e Conférence des Écoles supérieures*, Gorki, 1964, pp. 17-18.
53. «G.V. Stépanov. *L'espagnol dans les pays d'Amérique Latine*, Moscou, 1963», en coll. avec I.A. Korolenko, *Langues étrangères à l'école*, n° 5 (1964), pp. 109-110 [compte rendu].
54. «Oudler R. *Parlers moldaves de la région de Tchernigov*. Kichinev, 1964», *Langue et littérature moldaves* (1964), pp. 64-66 [compte rendu].

1965

55. *Morphologie historique du français (de la synthèse à l'analyse)*, Leningrad, 1965, 230 p. [en français].
56. *L'héritage des manuscrits de V.F. Chichmarev dans les Archives de l'URSS. Ouvrages des Archives*, en coll. avec B.A. Malkévitch, Moscou - Leningrad, fasc. 21 (1965), 246 p.
57. *Méthodes de l'étude comparative des langues romanes. Recueil d'articles*, en coll. avec M.S. Gourytchéva, Moscou, 1965 [co-réd.].
58. L.M. Skrélina. *Notions sur l'histoire de la langue française*, Minsk, 1965 [dir.].
59. «Du degré de l'utilité de la classification traditionnelle des parties du discours dans l'analyse du français», en coll. avec N.P. Korykhalova, *Problèmes de la théorie des parties du discours*, Leningrad, 1965, pp. 38-39 [ne coïncide pas avec le n° 90].
60. «De la classification des pronoms et déterminatifs (sur la contradiction des approches synchroniques et diachroniques des événements de la langue)», *Résumés des exposés de la conférence "Problèmes d'étude synchronique de la structure grammaticale de la langue"*, Moscou, 1965, pp. 36-38.
61. «Linguo-géographie et dialectologie. Essai de démarcation des disciplines linguistiques», *Omagiu lui A. Rosetti la 70 de ani*, București, 1965, pp. 72-82.
62. «V.F. Chichmarev: Études sur les colonies romanes en URSS (à partir des matériaux des Archives de l'URSS, section de Leningrad)», en coll. avec B.A. Malkévitch, *Langue et littérature moldaves*, n° 3 (1965), pp. 48-53.
63. «Quelques observations faites sur des relevés de lieux-dits du département de la Moselle», *Revue internationale d'Onomastique*, t. 17 (1965), pp. 147-150 [en français; voir n° 21].
64. «De la conférence de coordination sur l'étude comparative et typologique des langues romanes (23-27 juin 1964, Leningrad)», *Questions de linguistique*, n° 2 (1965), pp. 129-132.
65. «Synthèse et analyse dans la grammaire contemporaine et historique du français», *Constructions analytiques dans les langues de différents types*, Moscou - Leningrad, 1965, pp. 152-166.
66. «Étude linguo-géographique du lorrain», *Actes du X^e Congrès international de Linguistique et Philologie romanes (Strasbourg 1962)*, Paris, Klincksieck, t. 3, 1965, pp. 1269-1278.
67. «M.S. Gourytchéva, N.A. Katagochtchina, K.A. Allendorf. *Histoire du français*, Moscou, 1963», *Langues étrangères à l'école*, n° 5 (1965), pp. 99-100 [compte rendu].

1966

68. *Problèmes de géographie linguistique. À partir des matériaux des dialectes français*, Leningrad - Moscou, 1966, 220 p. [voir nos 34 et 50].
69. *La géographie linguistique dans la Romania*, Kichinev, Université d'État, 1966, 75 p.

70. *Méthodologie de l'étude comparative des langues romanes*, en coll. avec M.S. Gourytchéva, Moscou, 1966, 383 p. [co-réd.]
70^a «De l'évolution comparative de la dialectographie française et allemande», extrait du précédent n° 70, pp. 266-375.
71. «Le fond d'archive de l'académicien V.F. Chichmarev. Philologie et linguistique», en coll. avec B.A. Malkévitch, *Bulletin d'informations de l'Académie des Sciences de l'URSS*, n° 7 (1966), pp. 112-114.
72. «Influence des langues de structure étrangère sur l'évolution de la langue. Problèmes de l'«interstrats»», *Matériaux de la Conférence de toute l'Union Soviétique sur la linguistique générale: "Problèmes essentiels de l'évolution de la langue"*, Samarkand, 1966, 1, pp. 87-90.
73. «Linguistique traditionnelle et linguistique structurale (intervention dans la discussion)», *Linguistique traditionnelle et linguistique structurale*, Université de Bucarest. Cours d'été et colloques scientifiques de langue, de littérature, d'histoire et d'art du peuple roumain. Série 5 Linguistique (Sinaia, le 10 août 1965), București, Éd. Didactique et Pédagogique, 1966, pp. 41-43.
74. «Enclise et proclise à la lumière du problème de constructions analytiques lexicales», *Problèmes d'analyses lexicales*, Série I, en coll. avec M.V. Safronov, Minsk, 1966, pp. 36-48.
75. «En mémoire de M.V. Serguievski (vingtième anniversaire du jour de sa mort)», *Langue et littérature moldaves*, n° 2 (1966), pp. 50-53 [nécrologie].
76. «Langue et culture des Basques», *Tbilissi soir*, 13.X.1966 [compte rendu des cours en géorgien du professeur René Lafon à Tbilissi].
77. «E.A. Référovskaja et A.K. Vassiliéva, *Grammaire théorique du français contemporain*, Moscou - Leningrad, 1964», en coll. avec M.K. Sabanééva et G.V. Stépanov, *Sciences philologiques*, n° 3 (1966), pp. 188-191 [compte rendu].
78. «R.A. Hall, *Introductory Linguistics*, Chilton Books, Philadelphie - New York», *Revue Roumaine de Linguistique*, t. 11, n° 1 (1966), pp. 101-102 [compte rendu].

1967

79. M.B. Rebok, *Monuments des langues française et provençale des IX^e-XV^e siècles. Matériaux de la Bibliothèque publique d'État Saltykov-Chtchédrine*, Minsk, 1967 [préface].
80. «De la période romane commune (revue critique des ouvrages de R. de Dar-del)», *Questions de linguistique*, n° 3 (1967), pp. 120-123.
81. «Des variantes territoriales de la langue nationale», *Questions de linguistique* (1967), pp. 134-138.
82. «Sur le problème de l'étude comparative du système syntaxique (à partir des matériaux des langues rhétoromane, française et italienne)», en coll. avec A.A. Smolievskii, *Problèmes de diachronie dans l'étude des langues romanes. Résumés des exposés*, Minsk, 1967, pp. 28-31 [voir n° 102^a].
83. «Interjections des langues française, rhétoromane et italienne», en coll. avec E.B. Kordi et V. Malychév, *Problèmes de diachronie dans l'étude des langues romanes. Résumés des exposés*, Minsk, 1967, pp. 22-24 [voir n° 102^b].

84. «L. Remacle, *Syntaxe du parler wallon de la Gleize, t. I - III*, Paris, Les Belles Lettres, 1952-1960», en coll. avec L.M. Skrélina, *Sciences philologiques*, n° 1 (1967), pp. 112-114 [compte rendu].
85. «O. Duchaček, *Le champ conceptuel de la beauté en français moderne*, Praha, 1960», *Philologie étrangère*, fasc. 12 (1967), pp. 164-165 [compte rendu en ukrainien].

1968

86. *L'étude des langues romanes d'Occident en URSS (1945-1958). Manuel des cours "Introduction à l'étude des langues romanes"*, en coll. avec V.G. Gak, Minsk, 1968, 304 p.
87. «Géographie linguistique», *Problèmes théoriques de linguistique soviétique*, Moscou, 1968, pp. 106-125.
88. «XII^e Congrès international de Philologie romane, Bucarest, avril 1968», *Questions de linguistique*, n° 5 (1968), pp. 153-158.
89. «Bestimmung des Alters lexikalischer Isoglossen», *Zeitschrift für Mundartforschung, Beihefte, Neue Folge*, nos 3 et 4. Verhandlungen des zweiten Internationalen Dialektologenkongresses, Wiesbaden (1968), pp. 109-120 [en allemand].
90. «Du degré de l'utilité de la classification traditionnelle des parties du discours dans l'analyse du français», en coll. avec N.P. Korykhalova, *Problèmes de la théorie des parties du discours*, Leningrad, 1968, pp. 129-140 [ne coïncide pas avec n° 59].
91. «III^e Conférence sur la linguistique romane, août 1967», *Bulletin d'informations de l'Académie des Sciences de l'URSS. Série de littérature et de langue*, t. 27, fasc. 2 (1968), pp. 182-185.
92. «La géographie linguistique pendant 50 ans», *Sciences philologiques. Résumés des exposés de la conférence scientifico-théorique*, Leningrad, 1968, pp. 7-9.

1969

93. *La langue rhétoromane littéraire contemporaine en Suisse*, Leningrad, 1969, 213 p.
94. «Les dialectes littéraires», *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt Universität zu Berlin*, t. 18, 4 (1969), pp. 699-700 [en français].
95. «Histoire des langues romanes et problèmes de la dialectologie. (De la construction synthétique des cours de l'histoire des langues romanes et de l'introduction à la linguistique romane)», *Réunion sur les problèmes généraux de la dialectologie et de l'histoire de la langue*, Moscou, 1969, pp. 6-8.
96. «Proprement international et particulièrement international dans la langue», *Le national et l'international dans la littérature et la langue*, Kichinev, 1969, pp. 57-58.
97. «Sur le problème de la distinction entre les langues sœurs et les variantes d'une langue», *Parenté génétique et différences structurelles entre les systèmes linguistiques (à partir des matériaux des langues romanes)*, Moscou, 1969, pp. 6-11.
98. «Les réponses au questionnaire», *Problèmes généraux de la dialectologie et de l'histoire de la langue*, Moscou, 1969, pp. 5-6, 9-10, 22, 42-43, 53, 58, 63, 71-72, 95.

99. «L'influence des systèmes étrangers sur l'évolution de la langue», *Problèmes de linguistique sociale*, Moscou, 1969, pp. 89-110.
100. «Sur le problème du style de la langue nationale (à partir des matériaux des langues française, italienne et rhétoromane)», en coll. avec A.A. Smolievskiï, *Problèmes de stylistique linguistique. Résumés des exposés*. Moscou, 1969, pp. 25-27.
101. «Atlas linguistique du moldave, fasc. I, I^{re} et II^e parties» en coll. avec P. Rochka, *Langue et littérature moldaves*, n° 4 (1969), pp. 72-74 [compte rendu].

1970

102. ***Problèmes de synchronie et diachronie dans l'étude des langues romanes*, en coll. avec M.S. Gourytchéva et V.V. Makarov, *Matériaux de la III^e séance de toute l'Union Soviétique sur les langues romanes*, 1, 289 p.; 2, 349 p., Minsk, 1970 [co-réd.].**
- 102^a «Sur le problème de l'étude comparative du système syntaxique (à partir des matériaux du rhéto-roman, français et italien)», en coll. avec A.A. Smolievskiï, extrait du précédent n° 102, t. 1, pp. 123-133 [ne coïncide pas avec n° 82].
- 102^b «L'interjection comme partie du discours», en coll. avec E.E. Kordi et V.V. Malychév, extrait du précédent n° 102, t. 2, pp. 150-168 [ne coïncide pas avec n° 83].
103. «De la géographie linguistique», *Problèmes de l'étude des parlars russes du nord et les monuments littéraires. Résumés des exposés*. Tchérépovets, 1970, p. 78.
104. «Les problèmes psycholinguistiques de l'enquête de terrain», *III^e Symposium de toute l'Union Soviétique sur la psycholinguistique*, Moscou, 1970, pp. 152-154.
105. «L'importance de la géographie linguistique pour l'étude des langues de la péninsule ibérique», *I^{re} Conférence de toute l'Union Soviétique sur la philologie espagnole. Résumés des exposés*, Leningrad, 1970, pp. 15-17 [ne coïncide pas avec n° 131].

1971

106. ***Mémoires de l'Institut Herzen. Problèmes de l'histoire et théorie des langues romanes*, en coll. avec B.A. Iliche, A.L. Afanassiéva et P.P. Dav (1971), t. 317 [préface et co-réd.].**
- 106^a «La philologie romane dans la section de Leningrad des Archives de l'Académie des Sciences de l'URSS», en coll. avec G.A. Kniazev et B.A. Malkévitch, extrait du précédent n° 106, pp. 6-13.
107. ***Recherches aréologiques dans la linguistique et l'ethnographie. Résumés de la conférence*, en coll. avec V.M. Jyrmounskiï et K.V. Tchislov, Leningrad, 1971, 136 p. [co-réd.; voir nos 129 et 157].**
108. **N.L. Soukhatchev et al., *Catalogue annoté des atlas et cartes linguistiques et ethnographiques*, Leningrad, Bibliothèque de l'Académie des Sciences, 1971, 73 p. [dir.].**
109. «La géographie linguistique et la classification typologique des langues et dialectes romans», *Actele celui de al XII-lea Congres International de Linguiștică și Filologie romanica (București 1968)*, t. 2, București, 1971, pp. 209-215.

110. «Des recherches aréologiques», *Recherches aréologiques dans la linguistique et l'ethnographie*, Leningrad, 1971, pp. 115-116.
111. «Recherches aréologiques dans la linguistique et l'ethnographie», *Bulletin d'informations de l'Académie des sciences*, t. 30 (1971), Leningrad, pp. 565-566.
112. «Micro- et macroatlas de la Romania», en coll. avec M.G. Volokh et N.L. Soukhatchev, *Résumés des exposés de la conférence sur les problèmes de dialectologie et d'histoire de la langue*, Moscou, 1971, pp. 33-35 [voir n° 126].
113. «Recherches aréologiques dans la linguistique et l'ethnographie (Conférence scientifique à Leningrad, 1971)», en coll. avec I.A. Popov, *Slavologie soviétique*, t. 5, Moscou, 1971, pp. 120-123.
114. *Grammaire, Phonétique et Stylistique des langues romanes. Matériaux de la conférence de coordination sur l'étude comparative et typologique des langues romanes, Mémoires de l'Institut Herzen*, t. 317, Leningrad, 1971 [préface].
115. «C. Th. Gossen, *Französische Skriptastudien*, Wien, 1967», en coll. avec N.N. Milman, *Questions de linguistique*, n° 2 (1971), pp. 147-149 [compte rendu].
116. «N.M. Steinberg, *Réduplication dans la langue française contemporaine*, Leningrad, 1969», *Questions de linguistique*, n° 1 (1971), pp. 140-141 [compte rendu].

1972

117. **V.F. Chichmarev, *Articles choisis. Histoire de la littérature et de la langue italiennes*, Leningrad, 1972 [éd.]**
117^a «V.F. Chichmarev, Chota Roustaveli (parallèles et analogies)», extrait du précédent n° 117.
118. «De la reconstruction de la carte linguo-géographique (à partir des matériaux de la phonétique historique du français)», en coll. avec N.N. Milman, *Questions de linguistique*, n° 3 (1972), pp. 84-91.
119. «Réflexions sur le vocalisme français des IX^e-XIII^e siècles», en coll. avec L.M. Skrélina, *Langues et techniques. Nature et société*, T. Thomas et L. Bernot éd., vol. I. *Approche linguistique*, Paris, Klincksieck, 1972, pp. 41-47 [en français].
120. «Recherches linguo-géographiques de l'étude des langues romanes (problèmes et construction des atlas)», en coll. avec P.I. Rochka, *Linguistique générale et romane. 60^e anniversaire du correspondant de l'Académie des Sciences de l'URSS*, R.A. Boudagov, Moscou, 1972, pp. 26-37.
121. «Sur le problème de l'identité et la subordination des variantes de langue», en coll. avec S.P. Nikolaéva, *Typologie des similitudes (analogies) et différences des langues apparentées. Résumés des exposés de la conférence*, Kichinev, 1972, pp. 17-19.
122. L.M. Skrélina, *Histoire de la langue française*, Moscou, 1972, [préface en français].

1973

123. ***Grammaire comparative des langues romanes. Le rhétoroman*, Leningrad, 1973, 124 p.**

124. «Encore une fois de l'anglo-normand», *Philologica. En mémoire de V.M. Jyrmounskii*, Leningrad, 1973, pp. 82-88.
125. «Sur le problème des dialectes du français contemporain», *Conférence sur les problèmes de la dialectologie et histoire de la langue. Résumés des exposés*, Erévan, 1973 – Moscou, 1973, pp. 10-12.
126. «Micro- et macroatlas de la Romania (sur le problème de l'interprétation de la carte linguistique)», en coll. avec M.G. Volokh et N.L. Soukhatchev, *Linguo-géographie, dialectologie et histoire de la langue*, Kichinev, 1973, pp. 9-17 [voir n° 112].
127. «Sur la question du style de la langue nationale à partir du matériel de la langue rhétoromane (variante du bas-engadin)», en coll. avec A.A. Smolievskii, *Recueil d'ouvrages scientifiques de l'Institut pédagogique des langues étrangères de Moscou*, Série 73 (1973), pp. 190-193 [résumé en français].

1974

128. ***La carte linguistique de la Suisse*, en coll. avec A.I. Domachnev, N.G. Pomazan et N.L. Soukhatchev, Leningrad, 1974 [co-réd.].**
128^a «Établissement et fonctionnement de plusieurs langues en Suisse», extrait du précédent n° 128, pp. 7-24.
129. ***Les problèmes de cartographie en linguistique et en ethnographie*, en coll. avec N.I. Tolstoï, A.L. Grjunberg, K.V. Tchislov, Moscou - Leningrad, 1974, 324 p. [co-réd.; voir nos 107 et 157].**
129^a «Typologie des recherches aréologiques», extrait du précédent n° 129, pp. 43-54.
129^b «Essai de recartographie et d'interprétation d'une carte commune de la Romania», en coll. avec S.A. Kokochkina, P.I. Rochka et S.P. Nikolaéva, extrait du précédent n° 129, pp. 214-221.
130. «Le lien de la géographie linguistique avec la linguistique. Exposé de la I^{re} Session scientifique de toute l'Union Soviétique sur l'histoire de la géographie», *Étude de la géographie historique de l'URSS à l'étape contemporaine*, Moscou, 1974, pp. 31-33.
131. «L'importance de la géographie linguistique pour l'étude des langues de la péninsule ibérique», *Problèmes de la philologie espagnole. Résumés de la I^{re} Conférence scientifique de toute l'Union Soviétique sur la philologie espagnole, juin 1970*, Leningrad, 1974, pp. 83-88 [ne coïncide pas avec n° 105].
132. «Essai sur la structure d'un champ sémantique (langue littéraire - dialecte)», en coll. avec V.G. Gak, *Revue de Linguistique Romane. Hommage à Monseigneur Pierre Gardette*, t. 38 (1974), pp. 40-46 [en français].
133. «De la linguo-géographie vers l'aréologie», *Résumés des exposés de la Conférence sur les problèmes théoriques de la linguistique de toute l'Union Soviétique*, Moscou, 1974, pp. 28-32.

1975

134. «Aréologie et autres problèmes de la linguistique romane», *Questions de linguistique*, n° 2 (1975), pp. 47-61.

135. «De la colonie française à Chabeau», *Héritage scientifique. V.F. Chichmarev. Colonies romanes au sud de la Russie. Ouvrage des Archives de l'Académie des Sciences de l'URSS*, fasc. 26 (1975), pp. 183-192.
136. «Le facteur de l'espace dans l'évolution de la langue (revue des recherches linguo-géographiques)», *Théorie et histoire de la linguistique*. Fasc. I. *Langue comme processus et système*. Moscou, 1975, pp. 29-42.
137. «Conférence sur les études aréologiques dans la linguistique et l'ethnographie. Méthodologie des études linguo- et ethno-géographiques. Aires marginales et centrales (10-12 février 1975, Leningrad)», en coll. avec L.V. Dmitriévo, Iu. A. Laoutchuté, S.V. Smirnitskaïa, A.P. Sytov, L.O. Charapova, *Questions de linguistique*, n° 2 (1975), pp. 149-153.
138. «Du nouveau dans l'étude de la langue basque», *Problèmes actuels de la romanistique. Résumé des exposés*, Leningrad, 1975, pp. 14-18.

1976

139. «Du développement des recherches linguo-géographiques en Sibérie», *Origine des aborigènes de la Sibérie et leurs langues. Matériaux de la Conférence de toute l'Union Soviétique*, Tomsk, 1976, pp. 48-51.
140. «Des régularités de la distribution spatiale des langues turques», *Turcologie soviétique et évolution des langues en URSS. Résumés des exposés*, Alma-Ata, 1976, pp. 18-20.
141. «Sur la question de l'équivalence et de la subordination des variantes de langue», en coll. avec S.P. Nicolaeva, *Typologie de ressemblances et de dissemblances des langues proches apparentées*, Kichinev, 1976, pp. 67-74.
142. «Atlas linguistique moldave . II^e volume, 4^e partie, Kichinev, 1963-1973», *Questions de linguistique*, n° 1 (1976), pp. 145-147 [compte rendu].

1977

143. ***Langues romanes et germaniques et dialectes d'une aire unique. Recueil d'articles***, en coll. avec A.I. Domachnev, N.G. Pomazan, L.M. Skrelina, N.L. Soukhatchev, Leningrad, 1977 [co-réd.].
- 143^a «Situation linguistique en Suisse et problème de l'union linguistique», en coll. avec N.G. Kouzmitch, extrait du précédent n° 143, pp. 6-24.
144. ***Recherches aréologiques dans la linguistique et l'ethnographie***, Leningrad, 1977 [réd.].
- 144^a «La notion d'aire marginale dans le continuum linguistique», extrait du précédent n° 144, pp. 8-9.
- 144^b «Essai de typologie des méthodes d'isoglosse et de mathématiques dans le traitement des atlas linguistiques», en coll. avec N.D. Andréev et N.A. Missanova, extrait du précédent n° 144, p. 100.

1978

145. *Recherches aréologiques dans la linguistique et l'ethnographie. Résumés des exposés de la 4^e Conférence de toute l'Union Soviétique sur les recherches aréologiques dans la linguistique et l'ethnographie: "Langue et ethnie", en coll. avec S.I. Brouk et al., Leningrad, 1978, 119 p. [co-réd.]*
 145^a «Langue, ethnie, nation. État de la question», extrait du précédent n° 145, pp. 14-16.
 145^b «Comparaison des méthodes traditionnelles et nouvelles de l'analyse de la carte linguistique (à partir des matériaux cartographiques de J. Gilliéron) "Abeille"», en coll. avec A.S. Herdt, I.V. Vassiliéva et H.L. Kouznetsova, extrait du précédent n° 145, pp. 83.
146. *Les peuples et les langues de la Sibérie. Recherches aréologiques, Moscou, 1978, 108 p. [réd.]*.
147. *Les langues des peuples de la Sibérie, Série 2, Kémérov, 1978. [réd.] [ne coïncide pas avec le n° 159]*.
 147^a «Dialectologie, linguo-géographie et aréologie (essai de la délimitation des disciplines linguistiques)», extrait du précédent n° 147, pp. 31-44.
148. «Dialectologie, dialectographie, histoire de la langue, paysagéologie et linguistique sociale (à partir des matériaux des ouvrages de V.M. Jyrmounskii)», *Le problème des contacts aréologiques et la sociolinguistique*, Leningrad, 1978, pp. 7-14.
149. «La géographie linguistique et son importance pour l'étude des langues romanes», *Problèmes de linguistique romane*, Kalinine, 1978, pp. 3-18.
150. «De la notion de "mot" à la lumière des théories linguistiques contemporaines», *Linguistique*, Kiev, n° 5 (1978), pp. 30-36. [en ukrainien; l'article est précédé d'une brève annotation de l'activité de Mme M. Borodina, écrite par le professeur S.V. Semtchinskii de l'Université de Kiev en l'honneur de son 60^e anniversaire].
151. «De l'étude de l'histoire du français au niveau de la parole (à partir des matériaux des variantes de manuscrits de l'ancien français)», *Recherches sur la philologie romane. Recueil d'articles en mémoire de V.F. Chichmarev* (Série "Romania Ancienne et Nouvelle", fasc. 2), Leningrad, 1978, pp. 50-58.
152. «Aréologie de Jean Ségué», *Hommage à Jean Ségué*, Toulouse, 1978, t. 1, pp. 165-171 [en français].
153. «Le texte comme la source de l'étude de la langue au niveau de la parole», *La langue et le texte. Résumés des exposés de la conférence*, Kiev, 1978.
154. «Les problèmes de la recherche des aires des langues turques», *Turcologie soviétique*, n° 1 (1978), pp. 122-123.
155. «Certaines observations sur la nomination dialectale», *Langue et littérature moldaves*, n° 3 (1978), pp. 54-60.
156. «Les problèmes de la forme et du contenu dans les recherches sémantico-grammaticales», en coll. avec A.S. Diakova, *IV^e Conférence de toute l'Union Soviétique. Problèmes actuels de la linguistique romane*, Kalinine, 1978, pp. 40-42.

157. «Les problèmes de cartographie en linguistique et en ethnographie, Moscou - Leningrad, 1974, en coll. avec I. Vildé-Lot», *Revue de Linguistique Romane*, t. 42 (1978), pp. 216-227 [compte rendu en français; voir nos 107 et 129].

1979

158. *Sur la typologie et la méthodologie des recherches historico-sémantiques (à partir du matériel du lexique français)*, en coll. avec V.G. Gak, Leningrad, 1979, 232 p.
159. *Les langues et les peuples de la Sibérie*, Kémérov, 1979 [1980] [réd.] [ne coïncide pas avec n° 147].
159^a «Les territoires micro- et macrolinguistiques», extrait du précédent n° 159, pp. 7-15.
160. *La structure grammaticale et la stylistique des langues romanes*, en coll. avec B.I. Vaksman, V.I. Evstafiev, E.S. Krivouchina, Iu.A. Koudriachov, M.N. Chakhnovitch, Kalinine, 1979 [réd.].
160^a «La place du rhéto-roman dans le cercle des langues de Suisse», extrait du précédent n° 160, pp. 3-11.
160^b «Sur la caractéristique des ouvrages sur la linguistique romane», en coll. avec T.O. Kouznetsova, extrait du précédent n° 160, pp. 12-17.
161. «*Les Français régionaux. Colloque sur le français parlé dans les villages de vigneron*», en coll. avec L.G. Gouchtchina, *Questions de linguistique*, n° 6 (1979), pp. 135-138 [compte rendu].

1980

162. *Corrélation entre les aires linguistiques. Théorie, méthode et sources de recherches*, Leningrad, 1980, 270 p. [réd.].
162^a «Préface», «Partie I (Introduction)», «Conclusion», extrait du précédent n° 162, pp. 3-36; 244-254.
163. *Les langues romanes dans l'espace social et géographique*, en coll. avec B.I. Vaksman, V.I. Evstafiev, R.O. Iskhakova, E.S. Krivouchina, Iu.A. Koudriachov, M.N. Chakhnovitch, Kalinine, 1980 [co-réd.].
163^a «Problèmes de la sociolinguistique et particularités lexico-sémantiques des langues romanes», en coll. avec S.P. Nikolaeva et R.A. Oudler, extrait du précédent n° 163, pp. 3-16.
164. «Dialectologie, linguo-géographie, aréologie», *Problèmes des recherches philologiques. (Matériaux d'information de la session scientifico-méthodologique sur les recherches philologiques)*, Leningrad, 1980, pp. 9-10.
165. «Questions de linguistique romane étudiées en URSS. Monographies parues en 1976-1977», en coll. avec A.A. Kroutchinina, *Revue de Linguistique Romane*, t. 44 (1980), pp. 201-225.
166. «La corrélation entre les notions de "dialecte" et "langue régionale"», *Lexique et phraséologie des parlers russes du nord*, Vologda, 1980, pp. 8-9.
167. «Les atlas linguistiques régionaux de la France. De la typologie des atlas linguistiques», *Diachronie et typologie*, Moscou, Académie des Sciences de l'URSS, pp. 47-57.

168. «De la série "Atlas linguistiques de la France par régions" (sur la typologie des atlas linguistiques)», *Recherches linguistiques. Diachronie et typologie de langues*, Moscou, 1980, pp. 47-57.
169. «La géographie linguistique et sa valeur pour les recherches des langues turques», *Problèmes de la turcologie contemporaine*, Alma-Ata, 1980, pp. 94-99.
170. «*Problèmes de la géographie ethnique et de la cartographie*, réd. S.I. Brouk, Moscou, 1978», *Ethnographie soviétique*, Moscou, n° 6 (1980), pp. 161-170 [compte rendu].
171. «A.A. Kassatkine. *Essai d'histoire de la littérature de l'italien (XVIII^e-XX^e siècles)*, Leningrad, 1976», en coll. avec N.L. Soukhatchev, *Questions de linguistique*, n° 3 (1980), pp. 137-140 [compte rendu].
172. «M.-R. Simoni-Aurembou. *Atlas linguistique et ethnographique de l'Ile-de-France et de l'Orléanais, Perche, Touraine*, Paris, CNRS, 1974», *Questions de linguistique*, n° 5 (1980), pp. 133-136 [compte rendu].

1981

173. ***Évolution structurale et fonctionnelle des langues romanes*, Kalinine, 1981, 155 p. [co-réd.]**
174. «De la place de l'*Atlas dialectologique des langues turques de l'URSS* dans l'évolution de la géographie linguistique (problèmes de macro- et microcartographie)», *Turcologie soviétique*, n° 3 (1981), pp. 71-75.
175. «La situation linguistique en Picardie contemporaine (en mémoire de Robert Lorient)», *Recherches linguistiques (Étude comparative et typologique des langues)*, Moscou, 1981, pp. 22-30.

1982

176. ***Catégorie du sujet et objet dans les langues de différents types*, en coll. avec L.M. Skrélina, Leningrad, 1982, 90 p.**
177. «Les particularités de toponymie dans les atlas régionaux de France», en coll. avec E. Urmanova, *Recherches linguistiques*, Moscou, 1982, pp. 22-23.
178. «Dialectes ou langues régionales? (sur le problème de la situation linguistique de la France contemporaine)», *Questions de linguistique*, n° 5 (1982), pp. 29-38.

1983

179. ***Recherches aréologiques dans la linguistique et l'ethnographie. La langue et l'ethnie*. Leningrad, 1983. [co-réd.]**
179^a «Problèmes de la consolidation et de l'unité du peuple suisse», extrait du précédent n° 179, pp. 90-102.
180. ***Aires romanophones et germanophones (situations linguistiques, interférences, différences régionales)*. Recueil d'articles, en coll. avec A.I. Domachnev, N.G. Pomazan, L.M. Skrelina, N.L. Soukhatchev, Leningrad, 1983, 98 p. [co-réd.]**
180^a «Problèmes actuels de l'étude de la langue et de la culture rhétoromanes (à partir des matériaux de la Société Rhétoromane de Suisse "Società Retoromantscha"», extrait du précédent n° 180, pp. 90-96.

181. **Linguo-ethno-géographie**, Leningrad, Société de Géographie de l'Académie des Sciences de l'URSS, 1983, 159 p. [réd.]
181^a «Du contenu de la notion "linguo-géographie"», extrait du précédent n° 181, pp. 4-12.
182. **A.I. Domachnev. La langue allemande contemporaine dans ses variantes nationales**, Leningrad, 1983, 231 p. [dir.]
183. «À propos de la typologie des contacts linguistiques», *Liens interlinguistiques et communicatifs et traduction scientifico-technique régionale. Résumés des exposés*, Orel, 1983, p. 32.
184. «Le problème de l'espace linguistique à la suite de l'étude des dialectes et leur cartographie», *Turcologie soviétique*, n° 4 (1983), pp. 74-79.
185. «Forme écrite et orale des toponymes (d'après l'Atlas linguistique de l'Ile-de-France et de l'Orléanais)», *Nouvelle Revue d'Onomastique*, 2 (1983), pp. 103-118.
186. «Les littératures en dialectes existent-elles?», *Recherches linguistiques. Analyses fonctionnelles des unités linguistiques*, Moscou, 1983, pp. 25-30.

1984

187. **Atlas linguistiques. Index bibliographique annoté**, par N. Soukhatchev et al., Leningrad, Bibliothèque de l'Académie des Sciences, 1984, 200 p. [co-dir. avec G.N. Outine].
188. «Complétivité de l'aréologie linguistique (à la lumière de la complexité de la science contemporaine)», *Recherches linguistiques. Recherches historico-typologiques des langues de différents systèmes*, Moscou, 1984, pp. 49-56.
189. «Des notions "dialectologie", "géographie linguistique" et "recherches aréologiques"», *III^e Conférence de toute l'Union Soviétique sur les problèmes théoriques de la linguistique (résumés des exposés). Types de communautés linguistiques et méthodes de leur étude*, Moscou, 1984, pp. 20-22.
190. «Contributions aux problèmes de la typologie des dénominations dialectales basée sur l'analyse comparée des groupes lexico-sémantiques "vent" dans les dialectes du français et du russe», en coll. avec L.N. Chargaéva, *Quaderni di Semantica*, t. V, n° 2 (1984), pp. 259-273 [en français].
191. «Principe de composition de la "Carte de littérature mondiale"», en coll. avec V.K. Bogomolets, *Recherches linguistiques. Études historico-typologiques des langues de différents systèmes*, Moscou, 1984, pp. 39-48.
192. «M.I. Makovskii. Dialectes sociaux de l'anglais (ontologie, structure, étymologie)», Moscou, 1982», *Langues étrangères à l'école*, n° 3 (1984), pp. 98-100 [compte rendu].
193. «G.F. Blagova. Déclinaison turque selon la théorie aréologique et historique (région du sud-est)», Moscou, 1982», en coll. avec Kh.G. Nigmatov, *Sciences philologiques*, Moscou, n° 6, t. 144 (1984), pp. 88-89 [compte rendu].

1985

194. **Recherches aréologiques de la linguistique et de l'ethnographie. Résumés de la V^e Conférence "Problèmes de la cartographie d'atlas"**, Oufa, 1985 [co-réd.] [dans cette conférence étaient présentés les exposés de 12 des disciples de Mme Borodina].
194^a «Aréologie et typologie des aires», extrait du précédent n° 194, pp. 26-27.

195. *L'histoire de la langue française et de ses dialectes*, en coll. avec L.M. Skrélina, Moscou, 1985, 104 p. [en français].
196. «Les problèmes de l'onomastique et la dialectologie», *Nouvelle et ancienne Romania*, fasc. 3, *Problèmes de la théorie et de l'histoire des langues romanes. En mémoire du docteur ès lettres, prof. A.A. Kassatkine*, Leningrad, 1985, pp. 11-15.
- 1986
197. «Typologie des aires linguistiques (à partir des matériaux de la phonétique historique du français)», *Problèmes contemporains de la philologie romane: sémantique fonctionnelle. Résumés de la V^e Conférence sur la linguistique romane*, Kalinine, 1986 [co-réd.].
197^a «De la notion "aréologie"», extrait du précédent n° 197.
198. «Caractéristique sociolinguistique des informateurs de l'Atlas linguistique de la France de J. Gilliéron et E. Edmont», *Recherches linguistiques. Du social et du système aux différents niveaux de la langue*, Moscou, 1986, pp. 24-29.
199. «Possibilités théoriques de la géographie linguistique», *Dialectologie et linguistique aréologique des langues turques de la Sibérie*, Novossibirsk, Académie des Sciences. Section de Sibérie, Institut d'histoire, de philologie et philosophie, 1986, pp. 3-9.
- 1987
200. *Dialectes territoriaux et langue parlée (à partir des matériaux du français)*, en coll. avec B.I. Vaksman, B.N. Vorojtsov, L.N. Gratcheva, E.S. Krivouchina, M.N. Chakchnovitch, Kalinine, 1987 [co-réd.].
200^a «De la dialectologie et des dialectes», extrait du précédent n° 200, pp. 12-21.
201. «Des problèmes généraux et particuliers de la typologie aréologique», *Recherches linguistiques*, Moscou, 1987, pp. 39-45 (avec la carte aréologique de la répartition des langues turques et le portrait d'Edmond Edmont).
202. «Interférences interdisciplinaires dans les sciences humaines», *Corrélation entre les langues de différents niveaux et traduction scientifico-technique*, Résumés des exposés, Orel, 1987, p. 28.
- 1988
203. «Catégories de l'espace et du temps dans les recherches linguo-géographiques», *Méthodes et moyens de l'analyse linguistique dans la linguistique générale et romane*, Voronej, 1988, pp. 34-38.
204. «Des particularités de l'évolution du Ę latin dans les parlers français de Suisse», en coll. avec I.S. Bystrova, *Recherches linguistiques. Unités linguistiques et méthodes de leur recherche*, Leningrad, 1988, pp. 31-36.
205. «Le Dictionnaire étymologique de la langue moldave, direction R. Oudler, Kichinev, 1985, t. I-IV», *Questions de linguistique*, n° 3 (1988), pp. 155-157 [compte rendu].
- 1989
206. «Atlas et texte», *Turcologie soviétique*, n° 3 (1989), pp. 110-112.

1990

207. «Ouvrages dialectologiques de V.M. Jyrmounskii», en coll. avec N.G. Kouzmitch et L.E. Naïditch, *Questions de linguistique*, n° 2 (1990), pp. 140-148.
208. «Langue française de Suisse», en coll. avec N. Pavlenko, *Zone de contact romano-germanique. Langues et dialectes de Suisse*, Leningrad, 1990, pp. 90-101.

1995

209. *Contacts ethniques et changements linguistiques. Recueil d'articles, en coll. avec Yu. K. Kouzmenko, Saint-Pétersbourg, 1995, 235 p. [co-réd.]*.

Marie-Rose SIMONI-AUREMBOU

Mariel TSAROEVA

Alissa Borodina GRABOVSKAIA

*

L'occasion est bonne de signaler ici les travaux du *Centre de recherches en problèmes nationaux et linguistiques* (dirigé par Vida Mikhalchenko) dont l'adresse est:

Institut de linguistique de l'Académie des sciences en Russie,
1/12 Bolchoï Kislovski péréoulouk,

103009 Moscou, Russie

Tél. (095) 290 52 68

ou

(095) 290 46 11

Courriel 290 05 28

Nina CATACH
(1923-1997)

Nina Catach est décédée le 25 octobre 1997. Avec elle nous avons perdu une grande spécialiste de l'histoire de l'orthographe française.

Après des études de Lettres classiques, elle devint professeur dans le secondaire de 1945 à 1962; elle enseigne alors le français, le grec et le latin. Elle entra au CNRS en 1962 en tant que Maître puis Directeur de Recherche; simultanément elle assura un séminaire de recherches à la Sorbonne Paris III où elle dirigea une centaine de thèses.

En 1970, elle a créé au CNRS l'Équipe de Recherche HESO (*Histoire et Structure des Orthographes et Systèmes d'écritures*), qu'elle dirigea jusqu'en 1986 et où elle continua ensuite de venir régulièrement. Le modèle descriptif du système orthographique du français, le plurisystème, voit alors le jour (*Études de linguistique appliquée* 8, 1972, *Table ronde CNRS*, 1973, *La Recherche* 39, 1973, *L'orthographe française, Traité théorique et pratique*, 1980, réédité en 1986 et 1994). Il constituera le fondement de travaux sur la synchronie menés par C. Gruaz dans le domaine théorique de la morphologie, par J.-P. Jaffré dans celui de l'acquisition et par R. Honvault dans celui de l'ambiguïté graphique. L'intérêt de Nina Catach porte aussi bien sur les formes anciennes que sur les formes modernes, sur le français comme sur d'autres langues. Souvent, en s'appuyant sur des études statistiques, elle examine les divers fonctionnements des signes graphiques, incluant la ponctuation (*Pour une théorie de la langue écrite*, 1989, *Orthographe et Lexicographie*, 1971, *L'Orthographe*, 5 fois réédité, et *La ponctuation, histoire et système*, ces deux derniers ouvrages dans la collection *Que sais-je*).

Son domaine de prédilection était l'histoire de l'orthographe. C'est déjà à ce thème qu'est consacrée sa thèse, publiée en 1968 (*L'orthographe française à l'époque de la Renaissance (Auteurs, Imprimeurs, Ateliers d'imprimerie); Les modifications graphiques des dictionnaires de l'Académie française, 1694-1935*). Sa grande œuvre, à la direction de laquelle elle a consacré plus de vingt ans de sa vie, est le *Dictionnaire historique de l'orthographe française* (DHOF, 18.000 articles), rédigé en collaboration avec J. Golfand, O. Mettas, L. Pasques, C. Sorin, S. Baddeley (collection *Trésors du français* de chez Larousse). Dans ce monumental ouvrage se trouve retracée l'évolution de la forme graphique des mots dans les éditions successives du *Dictionnaire de l'Académie française* depuis 1694.

L'informatique a constitué pour Nina Catach un centre d'intérêt particulier. C'est en ce sens qu'elle a orienté, avec la collaboration de F. Jecic et de L. Catach, des recherches qui ont abouti au programme de *Phonétisation automatique du français* (1984). Ce recours à l'informatique se retrouve dans ses *Listes de fréquence* (LOB 4000, LOB 8000, 1984), dans des logiciels pédagogiques (*Orthobase* 6000, 1986), dans le correcteur d'orthographe VOISINETTE), ainsi que dans GRAPHIST, modernisateur des graphies anciennes pour les éditions critiques, etc.

Loin d'enfermer ses recherches dans un cadre théorique, le souci constant de Nina Catach a été de veiller à ce qu'elles aient une fonction sociale. Pour elle, l'écrit doit être un outil à l'usage de tous. C'est en ce sens qu'en 1983 elle a fondé l'association AIROE (*Association pour l'Information et la Recherche sur les Orthographes*

et *Systèmes d'Écritures*) et a été l'initiatrice et l'artisane convaincue des *Rectifications orthographiques*, adoptées par l'Académie en 1990. A cette fonction militante se rattachent *Les Délires de l'Orthographe* (Plon, 1989), dans lequel elle expose avec humour des réflexions sur le statut et le rôle de l'orthographe dans la société actuelle. Parallèlement à ce sujet, elle a publié le VOF, *Vadémécum orthographique français (1989-1997)*, le VARLEX, *Variation lexicale et évolution graphique du français actuel (dictionnaires récents, 1989-1997)*, qui contient plus de 5000 variantes relevées dans les dictionnaires courants, et *L'Orthographe en débat* (1991). Elle siégeait au Comité d'experts qui a élaboré le *Rapport des recommandations orthographiques* (*Journal Officiel* du 6 décembre 1990) et collaborait au *Conseil supérieur de la Délégation générale à la langue française* pour lequel elle a réalisé des fiches, des documents, des interviews, et élaboré un Sommaire chronologique de l'histoire de la langue française, etc.

Sa compétence reconnue lui a permis d'obtenir en 1969 le Prix *Saintour* de l'Académie française, en 1971 le Prix du *Haut comité de la langue française*, en 1995 le *Grand Prix de l'Académie française* et elle venait, en 1997, d'être promue Chevalier de l'ordre des Arts et Lettres.

Nous garderons de Nina Catach le souvenir d'une femme qui mettait dans l'expression de ses immenses connaissances un enthousiasme et une chaleur qui donnaient à ses paroles un relief inoubliable.

Pour tous ceux qui ont eu le privilège de travailler avec Nina Catach, et en particulier les membres de l'équipe HESO, elle sera à jamais un maître et un modèle.

Claude GRUAZ

André-Georges HAUDRICOURT (1911-1996)

Avec André-Georges Haudricourt, mort le 20 août 1996, une personnalité scientifique hors du commun nous a quittés. Fils de métayers, Haudricourt avait passé son enfance en Picardie; très tôt déjà, il avait pris le goût d'étudier les faits bruts – les faits de la nature – en cultivant l'autodidaxie et la résistance aux diverses formes de dogmatisme.

Déjà à l'Institut agronomique, où il entre en 1929, Haudricourt se montre un étudiant peu conventionnel. Ce manque de conventionnalisme – se couplant avec une inadaptation aux règles (de façade) de la «bonne» société – sera un des traits constants de cette personnalité intransigeante et attachante, hantée par une authentique passion scientifique: celle de mieux connaître le temps et l'espace des activités humaines. Après un stage en Albanie, Haudricourt se fait disciple de Marcel Mauss, qui l'envoie en Russie pour y étudier l'origine de techniques et la sociologie des ethnies russes. Revenu à Paris, Haudricourt va suivre l'enseignement de Marcel Cohen et d'André Martinet. Il se rend compte de l'intérêt de la phonologie et prend ses distances à l'égard d'un certain enseignement phonétique relevant de l'impressionnisme acoustico-articulatoire. C'est dans la phonologie qu'il reconnaît la discipline permettant d'expliquer l'apparition et la disparition de faits linguistiques. En 1947,

Haudricourt publie ses premiers travaux de phonologie diachronique⁽¹⁾. La même année, il présente sa thèse à l'École Pratique des Hautes Études sur la phonologie diachronique du français. La fleur des philologues français détenant le pouvoir académique a du mal à digérer cette thèse venant d'un botaniste qui ignore l'ancien français et qui considère la littérature comme une aberration pathologique. Le mandarinate concède à lui accorder un poste de chercheur au C.N.R.S., à la condition expresse de ne plus jamais s'occuper de français, voire d'une langue indo-européenne... La thèse de 1947 est remaniée par Alphonse Juilland, alors que Haudricourt est en Indochine, où il entame ses travaux sur les langues asiatiques, qui lui vaudront une renommée internationale⁽²⁾. Le travail, publié sous le titre *Essai pour une histoire structurale du phonétisme français* (1949)⁽³⁾, est aujourd'hui une référence incontournable dans les études de phonologie diachronique romane.

De retour en France, en 1949, après une grave maladie, Haudricourt reprend ses travaux de phonologie évolutive, avec application aux langues asiatiques, mais aussi aux langues océaniques et amérindiennes, et – esprit anarchique oblige – au français⁽⁴⁾. Tout en continuant ses travaux de botaniste, d'ethnologue et d'historien des techniques, Haudricourt ne cesse d'élargir sa perspective linguistique; en 1959, il part à la découverte des langues de la Nouvelle-Calédonie, dont il deviendra un des grands spécialistes⁽⁵⁾.

S'il ne fut guère un romaniste au sens académique du terme, André-Georges Haudricourt était depuis longtemps membre de notre Société – et il participa à plusieurs de nos Congrès –, et ses travaux de phonologie diachronique (et de phonologie panchronique)⁽⁶⁾ méritent d'être étudiés par tout romaniste s'intéressant à l'his-

-
- (1) Voir «*en/an en français*», *Word* 3 (1947), 39-47; «*Problèmes de phonologie diachronique (français ei > oi)*», *Lingua* 1 (1948), 209-218.
 - (2) Plusieurs travaux importants sont repris dans *Problèmes de phonologie diachronique*, Paris, SELAF, 1972.
 - (3) Paris, Klincksieck. Une deuxième édition révisée a paru en 1970, à La Haye et Paris, chez Mouton. Parmi les comptes rendus de la première édition, signalons les suivants: A. Burger, *Cahiers Ferdinand de Saussure* 8 (1949), 64-67; J. Lahti, *Neuphilologische Mitteilungen* 50 (1949), 243-249; R.L. Politzer, *Word* 6 (1950), 250-254; Fr. Jungemann, *The Romanic Review* 41 (1950), 309-313; W. von Wartburg, *Zeitschrift für romanische Philologie* 66 (1950), 376-378; E. Alarcos Llorach, *Archivum* I (1951), 177-181; B. Pottier, *Revista de Filología española* 35 (1951), 156-157; L. Remacle, *Revue belge de philologie et d'histoire* 29 (1951), 528-532; K. Togeby, *Acta Linguistica* 7 (1952), 87-91; G. Gougenheim, *Journal de Psychologie normale et pathologique* 45 (1952), 121-124; L. Mourin, *Revue belge de philologie et d'histoire* 32 (1954), 665-667.
 - (4) Voir «*Phonologisation du R sourd en français*», *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 48:1 (1952), 84-85; «*Neutralisation entre AN-ANNÉE*», *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 50:1 (1956), XLII.
 - (5) On pourra se reporter à son article de synthèse «*New Caledonia and the Loyalty Islands*», dans Th. A. Sebeok (éd.), *Current Trends in Linguistics*, vol. VIII: *Linguistics in Oceania* (La Haye, Mouton, 1971), 359-396.
 - (6) Voir l'ouvrage (avec Cl. Hagège) *La phonologie panchronique*, Paris, P.U.F., 1978. Voir aussi la brève présentation par Haudricourt: «*La phonologie pan-*

toire structurale des langues romanes. Mais l'enseignement de cet homme, qui aimait le concret (en l'étudiant de façon systématique), a une portée beaucoup plus vaste et une essence plus profonde. C'est en consultant les travaux remarquables d'Haudricourt en ethnographie et en histoire des techniques⁽⁷⁾, que le linguiste se rend compte de la valeur, de l'utilité, du sens profond de l'objet qu'il étudie, le langage, et qu'il comprend la nécessité de baser ses recherches sur une notation exacte⁽⁸⁾.

Personnage fascinant, à l'élocution peu académique, André-Georges Haudricourt était un savant exceptionnel, aux grandes intuitions; de son appartement au 47, rue d'Assas, il scrutait l'univers réel, celui des objets – parmi lesquels les faits linguistiques⁽⁹⁾ – qui vibrent, qui apparaissent et disparaissent, et dont le cycle de vie est inscrit dans les deux vraies réalités: «voyez-vous, le temps et l'espace, il n'y a que ça», comme il se plaisait à le rappeler à ses interlocuteurs⁽¹⁰⁾.

Pierre SWIGGERS

chronique», dans H. Walter (éd.), *Dynamique, diachronie, panchronie en phonologie* (Paris, Univ. René Descartes, 1980), 17-18.

- (7) Voir par ex.: (avec L. Hédin), *L'homme et les plantes cultivées*, Paris, Gallimard, 1943 (deuxième édition révisée, en 1987, Paris, Métailié); (avec M. Jean-Brunhes Delamarre), *L'homme et la charrue à travers le monde*, Paris, La Manufacture (Gallimard), 1955 (réédition en 1986, Paris/Lyon, La Manufacture).
- (8) Haudricourt a toujours insisté sur l'exigence d'une notation exacte, en linguistique et en ethnographie. Voir ses travaux: (avec J.M.C. Thomas) *La notation des langues. Phonétique et phonologie*, Paris, Institut Géographique national et Institut d'Ethnologie, 1967; «Linguistique et ethnologie» et «La notation des langues dans l'enquête ethnologique», dans J. Poirier (éd.), *Ethnologie générale* (Paris, Gallimard, 1968), 288-316 et 317-332.
- (9) Haudricourt ne croyait pas au clivage entre sciences humaines et sciences exactes; il était convaincu que la vraie connaissance est transdisciplinaire, parce qu'elle doit intégrer des visées «scientifiques» diverses, afin de restituer la complexité des liens entre les différents ordres de faits, condition essentielle pour atteindre l'histoire des civilisations.
- (10) Le lecteur intéressé pourra se reporter aux entretiens avec Haudricourt qui ont été publiés: «André G. Haudricourt ethnologue: recherche et méthode» (entretien avec M. Jean-Brunhes Delamarre), *La Pensée* 171 (1973), 10-23; «Partir du concret» (entretien avec P. Dibie), *La Brochure ethnologique* 5 (1979), I-XIII; A.-G. Haudricourt - P. Dibie, *Les pieds sur terre* (Paris, Métailié, 1987; cet ouvrage, construit à partir d'entretiens, contient aussi l'édition de quelques lettres inédites et quelques photographies; il se termine par une bibliographie systématique); «Propos de A.-G. Haudricourt» (entretien avec F. Jacquesson), *Médiévales* (1988-1989), 9-21 et 187-196; A.-G. Haudricourt - W. Dessen - P. Swiggers, «Les conditions d'apparition et de disparition, c'est ça, à mon avis, le scientifique: Entretien avec André-Georges Haudricourt», *Orbis* 37 (1994), 305-342 [texte réimprimé, avec quelques légers remaniements dans: P. Swiggers (éd.), *Languages and Linguists: Aims, perspectives, and duties of linguistics / Les langues et les linguistes: Buts, perspectives et devoirs de la linguistique. Interviews with / Entretiens avec: André-Georges Haudricourt, Henry M. Hoenigswald, Robert H. Robins* (Louvain/Paris, Peeters, 1997), 1-39].

Louis REMACLE
(1910-1997)

Les travaux des dialectologues wallons (dans le sens large⁽¹⁾) ne semblent pas très connus en France, alors que nos dialectes font partie du domaine d'oïl et présentent des caractères dignes d'intérêt. Sans doute les spécialistes du picard et du lorrain savent-ils que ces dialectes se continuent en Belgique et sont donc attentifs aux études qui y sont publiées. Le wallon, au sens étroit, ne se parle en France que dans la région de Givet, et je ne connais que deux Français qui s'en soient occupés: Charles Bruneau, qui était de Chooz, près de Givet, et qui connaissait donc le wallon namurois; Alain Lerond, qui avait des attaches à Malmedy, dans l'extrême est de la Wallonie. À part ces exceptions, on a l'impression que, pour beaucoup de Français, même linguistes, la frontière politique est une sorte de frontière linguistique. N'est-il pas symptomatique que *Le problème de l'ancien wallon* de Louis Remacle ne soit pas mentionné dans le *Guide de linguistique française* de R. et É. Martin, à côté des études sur l'ancien picard et l'ancien normand, ni aucune autre œuvre du même érudit? Ou encore que la première mention du mot «français» *houille* soit de 1510, selon le *Trésor de la langue française*, tandis que les mentions antérieures seraient de l'«ancien liégeois», alors qu'elles proviennent de textes écrits à Liège en français, un français régional sans doute, mais pas plus régional que le document bourguignon de 1510, dont la graphie (*oille*) et le sens («mine de charbon») sont en outre aberrants⁽²⁾.

Il est vrai que les travaux de nos dialectologues (et même Lerond) sont publiés à peu près uniquement en Belgique, que ce soit sous forme de livres ou sous forme d'articles, parfois dans des revues d'intérêt régional ou local. C'est le cas de l'érudit dont on m'a demandé de parler. Si l'on ajoute à cela qu'il a participé à très peu de réunions internationales et que, même en Belgique, on ne le voyait que dans quelques sociétés spécialisées, dont une seule, la Commission royale de toponymie et de dialectologie, siège en dehors de la région liégeoise, on comprend que la personne de Louis Remacle (voire son nom) était familière à peu de gens en dehors de cette région, malgré les marques d'honneur qu'il a reçues dans sa jeunesse: grand prix de philologie Albert Counson en 1945, prix Francqui (la plus importante distinction scientifique belge) en 1956, élection à l'Académie royale de langue et de littérature

-
- (1) Le mot *wallon* a, malheureusement, deux applications différentes. Dans la langue courante, «qui concerne la Belgique de dialecte roman» (ce qui s'oppose au pays flamand, qui parle un dialecte néerlandais, et à Bruxelles, ville anciennement flamande, aujourd'hui francisée à 85 %, mais non de dialecte roman); *Wallonie* a toujours cette extension. Les spécialistes disent parfois *belgo-roman*, mais ce terme est peu répandu. Ils désignent par *wallon* un dialecte roman particulier, parlé dans l'est et le centre de la Wallonie et qui s'oppose au picard, au lorrain et au champenois parlés dans le reste de la Wallonie. Le développement du sentiment régionaliste fait que, dans certains milieux, on se dise picard et non wallon, etc.
- (2) Voir L. Remacle, «Remarques sur l'étymologie du français *houille*», dans *Les dialectes de Wallonie*, t. 18, 1990 (paru en 1992), pp. 5-18. J'y ai apporté quelques compléments: «De *houille* à *Hullos*», dans la même revue, t. 21-22, 1993-1994 (paru en 1996), pp. 299-303 (*oille* en Bourgogne déjà en 1502).

françaises (où on ne le voyait plus depuis très longtemps) en 1948. Il s'était éloigné de tout cela, préférant la quiétude de son bureau, d'une bibliothèque liégeoise ou du dépôt liégeois des archives. Cette pénombre convenait à son caractère, sensible et replié, tel qu'on le perçoit notamment dans son œuvre poétique. Elle est pourtant injuste, vu le nombre et la qualité de ses travaux.

Louis Remacle est né le 30 septembre 1910, au hameau de Neuville, commune de La Gleize, dans la partie ardennaise de la province de Liège. Élevé en wallon, il commença à parler le français quand il entra à l'école primaire de Francorchamps (village plus proche de Neuville que La Gleize).

Après des études secondaires (ce qu'on appelait les humanités gréco-latines) à l'athénée⁽³⁾ de Stavelot, il s'inscrit en 1928 en philologie romane à l'Université de Liège, d'où il sortira docteur en 1932 avec une thèse sur le parler de La Gleize, préparée sous la direction de Jean Haust, dont il avait suivi le cours de Philologie wallonne. Il succédera à Haust dans ce cours en 1939, mais il faudra qu'il complète sa charge universitaire pour abandonner ses cours de français à l'athénée de Seraing, dans la banlieue liégeoise et suivre le *cursus* universitaire habituel. Admis à l'*éméritat* en 1977, il avait la satisfaction de savoir la dialectologie wallonne dans des mains compétentes.

La première chose qui frappe dans l'œuvre, dès les titres, c'est son enracinement: *Glossaire de La Gleize*, *Le parler de La Gleize*, *Syntaxe du parler wallon de La Gleize*, *Documents lexicaux extraits des archives scabinales de Roanne (La Gleize)*. Ce village, grâce à Remacle, occupe une place importante dans le trésor lexical gallo-roman de Walther von Wartburg.

Mais l'enracinement est plus que local: il est familial. L'introduction de la *Syntaxe* justifie en ces termes la compétence de l'auteur: «Le patois de Neuville-La Gleize est ma langue maternelle. Je l'ai appris de ma mère, Marie Blaise, [...] et je l'ai parlé exclusivement jusqu'à mon entrée à l'école primaire, c'est-à-dire jusqu'à six ans.» Marie Blaise est aussi l'informatrice par excellence; je cite encore l'introduction: «Les innombrables exemples, longs ou brefs, que ma mère m'a fournis peuplent les paragraphes de mon livre.» Ailleurs, c'est le rôle des grands-parents qui est souligné.

Quoique ce ne soit pas le lieu d'insister là-dessus, l'œuvre poétique traduit de façon plus profonde encore, plus intime, le lien de l'auteur avec le wallon, avec son wallon, de façon plus révélatrice aussi. Tant qu'il y aura des lecteurs du wallon, ils seront touchés par cette voix, cette mi-voix, comme nouée, comme enrouée, un peu rugueuse comme notre Ardenne, par ce ton gris, couleur de *fagne*⁽⁴⁾, *coleûr du cinde* (couleur de cendre), dit un titre de poème. C'est l'occasion d'apprendre à ceux qui l'ignoraient que la littérature dialectale, en Wallonie, n'est populaire ni dans la personne des auteurs ni dans sa destination, du moins pour les œuvres qui comptent.

Remacle publie sa première étude à vingt-trois ans: *Glossaire de La Gleize*, dans le *Bulletin du Dictionnaire wallon*, t. 18, 1933, pp. 63-112, répertoire d'environ 500 termes, complément du *Dictionnaire liégeois* de Haust pour une région située à

(3) En Belgique, établissement d'enseignement secondaire, équivalent du *lycée* français.

(4) La fagne est une lande semée de marais, paysage d'une âpre beauté.

l'extrémité du domaine décrit par le maître. Symbole de l'esprit consciencieux de l'auteur, celui-ci en donnera en 1980 une version revue et surtout fortement élargie (Liège, Société de langue et de littérature wallonnes, 218 pages).

Le parler de La Gleize (Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises, 1937) est une description du vocabulaire de la vie agricole, qui servira de modèle à plusieurs monographies sur le wallon (notamment celle d'Alain Lerond, sur *L'habitation en Wallonie malmédienne. Étude dialectologique*, 1963). Les soixante-quatorze figures, d'une part, les parties consacrées aux noms de lieux et de personnes, d'autre part illustrent le fait que la conception de la dialectologie est assez large en Belgique. Mais les *Notes syntaxiques* (pp. 36-74) de l'introduction montrent l'intérêt pour une discipline qui a peu retenu les dialectologues; c'était le prélude d'une étude plus ample, systématique.

Enracinement n'est pas synonyme d'enfermement. Le deuxième livre de Louis Remacle, *Les variations de l' h secondaire en Ardenne liégeoise* (Liège, Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres, 1944), montre un élargissement en même temps qu'un approfondissement: plus de quatre cents pages pour un seul phonème (qui ne se réalise pas, il est vrai, sous une forme unique), distinct de l'*h* primaire, d'origine germanique; on le représentait, dans les écrits du passé, par le digramme *xh*, encore attesté dans des noms de lieux et de personnes, où il est presque toujours prononcé aujourd'hui comme le *x* ordinaire du français.

Timide et/ou casanier, comme je l'ai déjà suggéré, Louis Remacle n'a pas arpenté la Wallonie, comme l'avait fait pour l'*Atlas linguistique de la Wallonie* son maître Jean Haust, qui avait réuni une grande partie des matériaux, mais en avait tiré seulement quelques études de mots particuliers. Remacle a dirigé les jeunes chercheurs chargés des enquêtes complémentaires et, comme on le voit par l'*Introduction générale* du premier volume, il a donné à la publication ce qui la distingue des entreprises analogues, notamment le fait que les cartes prennent moins de place que les commentaires, lesquels rendent l'atlas wallon particulièrement lisible. Ceci rejoint un souci général de la dialectologie wallonne: ne pas se couper des locuteurs dont on étudie le langage. Sur des questions de principe, Remacle a écrit des observations importantes, notamment en réplique à Karl Jaberg: «L'Atlas linguistique de la France et l'Atlas linguistique de la Wallonie», dans *Les dialectes belgo-romans*, t. 8, 1951, pp. 156-182, et 14, 1957, pp. 5-68. Il est aussi l'auteur des tomes I et II (Liège, Vaillant-Carmanne, 1953 et 1969) de l'atlas, qui décrivent et analysent de manière rigoureuse et suggestive la phonétique et la morphologie de l'ensemble des dialectes de Wallonie.

L'atlas wallon a permis de revoir comment se subdivisent ces dialectes. On doit à Remacle deux contributions importantes sur cette question: «La géographie dialectale de la Belgique romane» (exceptionnelle contribution à un colloque à l'étranger: Strasbourg, 1967), dans *Les dialectes de France au moyen âge et aujourd'hui*, Paris, Klincksieck, 1972, pp. 311-332; «La différenciation lexicale en Belgique romane», dans *Les dialectes de Wallonie*, t. 4, 1975-1976, pp. 5-32. Le deuxième article prend en considération le lexique pour résoudre un problème confié d'habitude à la phonétique.

Autre élargissement encore: vers le passé. De quand date la différenciation décrite dans les articles précédents? C'est l'objet du livre intitulé *Le problème de*

l'ancien wallon (Liège, Faculté de philosophie et lettres, 1948), qui est une contribution essentielle et originale à la grammaire historique du wallon. Pourquoi *problème*? Les écrits manifestement écrits en dialecte wallon n'apparaissent pas avant la fin du XVI^e siècle et ceux qui antérieurement proviennent de Wallonie sont en fait en français, mais un français plus ou moins fortement régional, ce qui nous donne des indications sur l'état de la langue parlée à l'époque et nous permet donc de dater, sinon la naissance, au moins l'attestation des traits caractéristiques. Cela mettait une lumière neuve dans la terminologie des médiévistes. Remacle proposait, pour désigner cette langue écrite hybride, le terme de *scripta* («la scripta wallonne» distincte du dialecte wallon), que divers érudits ont adopté par la suite. Toujours soucieux d'améliorer ses travaux, il a publié une refonte sous le titre *La différenciation lexicale en Belgique romane avant 1600* (Liège, Faculté de philosophie et lettres, 1992). Cette refonte est partielle, car Remacle a renoncé à intervenir dans le débat sur la nature de la langue écrite au Moyen Âge: renoncement peut-être dû à certaines critiques assez rudes et, à mon sens, peu équitables et, en outre, fondées sur des moyens techniques que Remacle n'avait pas, ne pouvait pas avoir.

C'est aussi à l'histoire du dialecte wallon (au sens étroit), du lexique avant tout, que Remacle a contribué par ses dépouillements d'archives: *Documents lexicaux extraits des archives scabinales de Roanne (La Gleize), 1492-1794*; – *Documents lexicaux extraits des archives de Stoumont, Rahier et Francorchamps*; – *Notaires de Malmedy, Spa et Verviers. Documents lexicaux* (tous trois publiés dans la collection déjà citée, 1967, 1972, 1977). J'ai l'impression que ces recueils sont peu connus en France. Or les renseignements qu'ils rassemblent dépassent souvent l'histoire du wallon pour préciser celle du français, régional et commun. Le troisième volume, en particulier, concerne non plus une région rurale, mais des villes assez importantes du point de vue socio-économique (tannerie à Malmedy; draperie à Verviers; Spa, ville d'eaux à la clientèle internationale); par exemple, des termes d'origine anglaise, techniques à Verviers, mais non à Spa, sont attestés avant, parfois bien avant, qu'ils le soient dans les dictionnaires français.

Ressortissent à l'histoire de la langue, plus précisément à l'étymologie, de très nombreux articles et trois livres: *Les noms du porte-seaux en Belgique romane. Le terme liégeois hârkê* (Liège, Musée de la vie wallonne, 1968); – *La différenciation des géminées mm, nn en mb, nd. Sur l'étymologie des termes landon et flamber et des toponymes hambê, hambâ*; – *Étymologie et phonétique wallonnes. Questions diverses* (les deux derniers, Liège, Faculté de philosophie et lettres, 1984 et, après la mort de l'auteur, 1997). La recherche étymologique donne une place importante à la phonétique, ce que la monographie sur l'*h* secondaire montrait déjà. La méthode et l'information sont irréprochables, la part de l'hypothèse toujours scrupuleusement reconnue (un critique mal intentionné a pris la prudence scrupuleuse de Remacle pour de l'ignorance!). Il s'agit surtout de mots wallons, pour lesquels Remacle propose une explication souvent différente de celle de son maître Haust. Mais il touche plusieurs fois au français, comme le montre le titre du second livre; j'ai mentionné déjà l'article sur *houille*; les lecteurs de cette revue n'ont pas oublié, je pense, l'article (t. 36, 1972, pp. 305-310) où Remacle montre que, pour expliquer *aune* (nom d'arbre), le détour par le germanique n'est pas utile et que le latin *alnus* convient fort bien; je cite encore «À propos du fr. *compère-loriot*», dans *Les dialectes de Wallonie*, t. 7, 1979, pp. 107-127.

Remacle n'a pas oublié la toponymie, qui occupait une partie de son premier livre. Il y revient dans des articles étudiant des noms particuliers et dans des répertoires consacrés à des communes de sa région: Stoumont, Rahier, Francorchamps, Lorcé, dans le *Bulletin de la Commission royale de toponymie et dialectologie*, t. 47, 1973; t. 49, 1975; t. 51, 1977; t. 56, 1982; Lierneux et encore La Gleize, en volumes dans les *Mémoires* de la même Commission, 1990 et 1992. Ces inventaires commentés donnent l'occasion de souligner une autre qualité de Remacle, la concision, poussée parfois jusqu'à la parcimonie, caractère que l'on prête aux habitants de l'Ardenne, terre rude qui donne peu à ceux qui la cultivent.

Remacle n'a pas oublié non plus la syntaxe, domaine quasi vierge, qui inspire trois volumes qui font ensemble 1.129 pages. La restriction géographique du titre, *Syntaxe du parler wallon de La Gleize* (Liège, Faculté de philosophie et lettres, 152, 1956, 1960), peut surprendre, voire induire en erreur. Ce qui est de La Gleize, c'est le matériel de base, ce sont les innombrables phrases que l'auteur a observées pendant trente ans dans la bouche des gens de son village, de sa famille surtout. Cela donne à cette documentation une authenticité et une mise en situation parfaites. Y a-t-il, pour les dialectes ou pour le français, une synthèse fondée sur un rassemblement aussi riche de phrases réellement, spontanément prononcées et localisées avec précision? Il est, naturellement, plus commode de mettre au jour son propre usage, ou ce que l'on croit tel, et de l'ériger en représentant authentique de la langue.

Ces matériaux, Remacle, *locuteur natif*, les commente en pleine connaissance de cause, puis il compare avec l'usage d'ailleurs, avec les autres wallons, les autres dialectes, avec le français (français régional compris), éventuellement avec d'autres langues, ainsi qu'avec les formes anciennes accessibles de tous ces langages. Il peut émettre sur l'origine des phénomènes décrits des explications fermes, refusant de considérer que toute ressemblance implique emprunt, notamment aux langues et dialectes du voisinage germanique. Il constate d'ailleurs qu'entre la syntaxe wallonne et la française «on observe une ressemblance, une identité profondes» (t. I, p. 28). Pourquoi alors tant de pages? Parce que la description est aussi complète que possible et doit montrer les ressemblances autant que les différences. Les ressemblances appellent certains commentaires, parce qu'elles peuvent concerner des faits auxquels leur présence et leur rôle dans un langage spontané donnent une autre lumière que dans une langue de culture. Généralement, Remacle s'arrête davantage sur ce qui est remarquable, par rapport, tantôt au français écrit, et – ce qui est plus frappant encore – tantôt au français oral (la survie du subjonctif imparfait, par exemple: le paysan ardennais appliquant la concordance des temps comme Bossuet!) ou tantôt au français tout court (l'antéposition de l'épithète par exemple). Le dialecte n'a donc rien de rudimentaire: c'est un instrument souple et expressif, précis et, à l'occasion, délicat, très bien adapté à la communication quotidienne, un instrument libre, mais non pas libertaire ou anarchique; il a ses propres règles, ses propres conventions; il prouve que la norme est nécessaire, même sans l'école et sans les grammairiens.

J'espère avoir fait comprendre que cet ouvrage est utile aussi à ceux qui s'occupent de la syntaxe du français. Mais sa nouveauté ne réside pas dans des ambitions théoriques. Remacle laisse à d'autres les structurations générales. Description, explication et genèse sont présentées dans les cadres éprouvés, sans pédantisme, sans brouillard terminologique ou autre. Quelles que soient les évolutions des théories, cet inventaire, immense, honnête, restera irremplaçable, au sens le plus précis de cet adjectif.

Quand Remacle a complété sa charge, à l'Université de Liège, par le cours de phonétique et d'orthophonie française, il avait déjà donné des preuves de son intérêt pour la phonétique. S'intéressant dorénavant aussi à l'orthophonie, il publiera en 1948 (nouvelle édition, revue et complétée: Liège, Les Lettres belges, 1969) un petit livre de portée normative: *Orthophonie française. Conseils aux Wallons*. Au-delà de cette visée, c'est la meilleure description des particularités phonétiques du français en Belgique. Très différent (et pas seulement par la substitution d'*orthoépie* à *orthophonie*), est l'ouvrage intitulé: *Orthoépie. Essai de contrôle de trois dictionnaires de prononciation française* (Liège, Faculté de philosophie et lettres, 1994), les trois dictionnaires étant ceux de Lerond, de Warnant et de Martinet/Walter. Remacle a observé à la télévision française la prononciation réelle des locuteurs français, journalistes, acteurs, personnalités politiques, écrivains (avec identification précise des témoignages) et il en conclut que, notamment à propos de la longueur des voyelles finales, l'usage, même parisien, est bien moins rigide que n'amènent à le penser le souci normatif et la théorie phonologique. Les phonéticiens et les orthoépistes trouveront là une foule d'observations à méditer.

Pour des raisons analogues, reprenant le cours d'Exercices de philologie française, où *philologie* a un sens qui étonne les Français puisqu'il s'agit d'analyse de textes littéraires modernes, il continuera l'œuvre de son prédécesseur, Servais Étienne, qui estimait que l'étude des textes devait faire abstraction de toute donnée historique, biographique ou psychologique. Remacle a concrétisé ces conceptions dans les *Cahiers d'analyse textuelle*, qu'il dirigera pendant une vingtaine d'années.

Cela sort de l'objet de cette revue, comme en sortiraient bon nombre d'articles de Remacle. Même pour la linguistique, je suis loin d'avoir été complet⁽⁵⁾. J'espère que cette présentation, qui est d'un lecteur admiratif et non d'un élève ou, a fortiori, d'un disciple, aura donné une image concrète et suggestive d'une œuvre riche et variée. On peut dire de Remacle, comme de son maître Jean Haust, que la dialectologie wallonne n'est plus après lui ce qu'elle était avant. S'il a donné, pour son lieu natal et sa région une description complète et sensible des parlers et de la vie populaires, s'il a complété, plus généralement, ce que nous savions du wallon et même des dialectes belgo-romans, la leçon devrait, me semble-t-il, dépasser ce cadre.

André GOOSSE

(5) On trouvera une bibliographie complète à la suite de la notice, solide et sensible à la fois, exemplaire en un mot, qu'a rédigée Jean Lechanteur, élève et successeur (*Bulletin de la Commission royale de toponymie et dialectologie*, t. 70, 1998, pp. 25-62.). Je dois mentionner aussi le numéro de la *Chronique de la Société de langue et de littérature wallonnes* (1998/1) où l'œuvre de Remacle est systématiquement passée en revue par douze spécialistes membres de la Société.